

Métaphysiques

Transcendances

La notion de transcendance ne peut être que personnelle, car aucun homme ne vit intérieurement comme un autre. Tout au plus essaie-t'il de se calquer sur un groupe qui le sécurise dans son interrogation existentielle : pourquoi suis-je ?

Plus profondément, cette question concerne l'attitude intérieure inconsciente de chacun face à la mort. Il s'agit d'un tabou, que les hommes transforment en philosophie de vie ou en morale. Il semble qu'il y ait plusieurs niveaux d'appréhension de l'univers :

- les créationnistes qui pensent que la terre a été livrée telle que le décrivent des livres qu'ils considèrent comme "révélés".
- les créationnistes qui pensent que le dessein d'un Dieu préside à chaque instant de tout être vivant.
- les évolutionnistes qui pensent que le monde a évolué depuis un big bang initial et de hasard en hasard face à la nécessité se retrouve dans sa complexité actuelle. A voir l'harmonie de la vie sur terre, où il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, où l'équilibre

écologique est si subtil entre les espèces, où l'animal a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et où l'homme a un cerveau pour avoir la conscience de lui-même, on ne peut qu'être confondu de tant de coïncidences. Là encore, certains pensent au sens donné par une Transcendance qui aurait la maîtrise du hasard.

- les évolutionnistes qui pensent que le sens de l'évolution ne peut être qu'un sens obligatoire, sinon le monde ne pourrait pas être. Si le monde est ce que nous en percevons aujourd'hui, c'est qu'il est le produit des seuls embranchements féconds des hasards de l'évolution. C'est parce que l'homme ne se situe pas dans cette logique qu'il fait intervenir la Transcendance à un niveau où elle n'a rien à y faire.

«Pour que le monde soit ce qu'il est, une infinité de mutations ont eu lieu. Seules les mutations qui orientaient le monde tel qu'il est vivable aujourd'hui sont à retenir. Il n'y a rien de magique. C'est comme un labyrinthe. Le monde a constamment eu des choix. La plupart étaient des impasses qui ne pouvaient conduire à une "vivabilité". Ce n'est qu'arrivé au bout, lorsque l'on sort du labyrinthe que l'on peut s'apercevoir que tous les choix réalisés ont conduit à la sortie. L'homme d'aujourd'hui, avec sa conscience du passé, est sorti du labyrinthe, alors que dans ce cheminement à l'intérieur du labyrinthe, il n'a jamais été influencé de l'extérieur. A chaque embranchement, il a tenté, au hasard et, le plus souvent il s'est trompé. Alors il a tenté un autre hasard, et encore un autre, jusqu'à ce que ce soit le bon progrès vers la sortie. La Transcendance ne saurait être le guide de l'évolution. La seule chose que l'on puisse dire, c'est que le labyrinthe existe et qu'il y a une sortie, c'est notre conscience du monde.» [auteur inconnu ?]

Le futur se décline aussi dans la diversité des êtres et des civilisations, entre ceux qui croient à une religion révélée et ceux qui n'y croient pas.

- Ceux qui croient à la «terre promise», et qui refuse d'interpréter le mythe historique comme une promesse à tous les hommes et non pas à un peuple qui s'auto-sélectionne. Le peuple élu,

distingué par la bible, ne peut être, pour ceux qui ont une religion, que l'ensemble de l'humanité cherchant à faire de notre terre à tous une terre de bonheur.

- Ceux qui croient en des ré-incarnations ou à la résurrection des morts, assurant ainsi leur éternité.
- ...
- L'athée qui refuserait l'idée d'une transcendance, et l'agnostique qui refuserait l'idée d'une religion, d'un savoir qui permettrait un lien avec la transcendance.

«Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain.» [Descartes, méditations métaphysiques 1641]

Il serait bien que chaque homme soit éduqué à relativiser les symboles, que d'aucuns ont tendance à s'approprier, simplement parce qu'il leur faut une «raison» de vivre et par conséquent de mourir. Notre attitude métaphysique est notre réponse inconsciente à l'interrogation double :

« D'où viens-je, où vais-je ? ».

La seule réponse possible reste que «Tu es poussière et tu redeviendras poussière», phrase symbolique qu'il convient de relativiser à l'humanité tout entière et non à ceux-là seulement qui s'intéressent à celui qui a prêché tout haut ce que chacun pouvait penser tout bas depuis que l'homme est homme, depuis les temps immémoriaux.

Comment, du prétendu big bang initial, se sont assemblés les atomes en hydrogène, oxygène, carbone et autres éléments fondamentaux, puis comment sont closes les premières molécules inorganiques puis organiques ? La science balbutie à ce sujet. Elle

a pu reconstituer le passé jusqu'à la molécule organique, mais au-delà, elle ne fait que supposer. Pour y arriver, il a fallu faire du darwinisme à l'envers. Aucune des étapes retracées vers le passé ne peut être éludée, dans une cohérence ontologique. Le passé n'existe que dans sa possibilité d'avoir été comme on le dit. Si un fait nouveau venait à invalider une des étapes, toutes les étapes antérieures seraient invalidées. Notre passé n'est plus une réalité. Il n'est qu'une construction intellectuelle consentie par les hommes - lorsque leur religion n'interfère pas.

Seul l'instant présent possède une matérialité. Ce qu'il y avait juste avant n'est plus que le fruit de mon souvenir. Et plus je remonte dans le temps, plus le passé ne peut être que le fruit des souvenirs de tous ceux qui ont été témoins de cette réalité de l'instant vécu alors, de la même manière que ce qu'il y aura juste après sera le fruit de ce que je perçois comme suite possible de l'instant présent. Et plus je projette l'avenir, plus le possible ne peut être qu'en cohérence avec ce que tous ceux qui y seront mêlés auront pu prévoir de cet avenir, en tenant compte des aléas de l'univers que nous pouvons imaginer. Dans les détails, le futur ne peut être que furtif. Pour les grandes lignes du futur, la loi des grands nombres peut nous aider. La probabologie est une science délicieuse, car l'incertitude contient le rêve.

Si l'homme avait été parfait, il n'aurait pas pu exister. C'est parce que la perfection n'est pas de ce monde que le monde peut évoluer. Réjouissons-nous de notre faiblesse ! C'est grâce à elle que le monde se complexifie et que notre conscience s'élargit. Que les hommes encadrent leurs pulsions, soit. Mais nous devons admettre que parfois la pulsion nous dépasse, parce que nous sommes par essence des imparfaits. La probabilité de disparition de l'espèce humaine sous sa propre responsabilité est faible, mais réelle. Il n'y a aucune transcendance, mais seulement une façon d'appréhender la réalité.

Nous sommes des passagers d'un Univers dont seule la réalité de l'instant présent nous fait vivre et nous fait inventer en permanence notre passé et notre futur de façon d'autant plus diaphane que ce passé et ce futur s'éloignent de l'instant présent. Naître et mourir font partie de cette réalité incessamment fugitive. En naissant, nous montons dans le bateau de la vie et en mourant nous en descendons.

Si l'on se regarde comme un passager du monde, fourmi dans une fourmilière, nous relativisons notre importance : « Est-ce si important que nous le quittions ? ».

En en faisant partie nous sommes des passeurs entre l'avant et l'après. La vie de chacun interagit avec la vie des autres. Nous sommes des passeurs. les bagages ont été mélangés et tous les passagers contribuent à créer l'ambiance du bateau. Quand ils en descendront, le bateau continuera. Cet éphémère à échelle d'une vie relativise l'importance de l'homme vis à vis de lui-même : « Nos convictions sont-elles alors si importantes ? ». Inquisitions, ayatollisme, talibanisme, ...ismes sont des imperfections humaines.

Pauvre Martin, pauvre misère, creuse la terre, creuse le temps...

L'obligation de cohérence

Les astronomes en sont toujours aux conjectures quant aux possibilités de vie dans notre galaxie. Aucun indice n'est probant, tout au plus peut-on hasarder une probabilité (un hasard est déjà lui-même une probabilité!) extrêmement faible que des conditions propres à laisser émerger la vie soient reproduites sur une quelconque planète d'une quelconque étoile de notre galaxie. Dans l'infini de l'univers, que peut-elle devenir? Notre géocentrisme nous joue sans doute encore des tours : nous passons peut être à coté d'autres formes de vie que nos instruments et nos raisonnements ne savent mettre en évidence.

Regardons-nous vivre sur la terre, regardons à quoi tient notre humanité: il aura fallu que le soleil ne soit ni trop froid, ni trop chaud, que l'orbite de la terre soit précisément là où elle est, que la terre soit, à cet instant de l'univers, ni trop grosse ni trop petite, ni trop chaude ni trop froide, ni trop ceci, ni trop cela, pour que nous vivions dans ce monde tempéré qui favorise une "éclosion harmonieuse des êtres".

Et pour que cette éclosion harmonieuse arrive à nous engendrer, nous pauvres humains, combien de chances heureuses, combien de parties gagnantes de bingo aura-t-il fallu ? Certains d'ailleurs se posent la question de savoir si notre terre, vu son âge, aurait eu le temps de gagner toutes ces foutues parties de bingo. Bref, si je suis là en train d'écrire, serait-ce parce que j'ai eu comme vous une sacrée chance? Non, je me refuse à être cet accident statistique que les scientifiques voudraient que je sois. Ce n'est pas parce que nous sommes tous des accidents statistiques que nos savants nous démontrent pour autant l'origine de l'origine.

Cette quête angoissée de la science à propos de la place de l'homme dans l'univers ne me paraît pas être sur le bon chemin. Il y a d'autres chemins, vertigineux eux aussi. Passons sur les chemins des mystiques, qui ressentent mais n'expliquent pas, mais gardons Dieu, il appartient à tous, aux scientifiques, aux frontières du Big-Bang, aux mystiques et aux autres...

Le chemin que je veux prendre est une spéculation, une pure hypothèse, certains pourraient dire une tautologie, qu'importe! Otez de votre esprit tout géocentrisme, toute référence philosophique (il sera bien temps d'en trouver), car il s'agit de penser à l'envers. Notre pensée, notre perception de l'existence, c'est notre besoin de cohérence. Ainsi, quand nos ancêtres voulaient une terre plate, leur perception de l'univers était cohérente avec leurs connaissances géographiques. Lorsque celles-ci se sont affinées, lorsque leur champ d'investigation s'est agrandi, il a fallu trouver un autre modèle de l'homme dans son univers. Chaque nouvelle investigation doit être cohérente avec le modèle, sinon celui-ci s'effondre dans sa totalité.

Pour la platitude de la terre, cela n'était pas trop grave, car le nombre de promoteurs du dogme était faible et qu'à l'époque, ce dogme n'avait pas une importance vitale. Imaginez qu'aujourd'hui, il faille remettre en question le dogme d'une terre ronde! Justement, maintenant que l'information va si vite et si loin, que chaque information a l'impérieuse nécessité d'être cohérente avec les autres informations, on peut dire que l'on a atteint un certain déterminisme.

Prenons les records d'athlétisme : croyez vous qu'il soit pensable que le record de vitesse sur 100 mètres tombe brusquement de 9,9 secondes à 6 secondes. Tous les sportifs du monde crieront à la supercherie. Est-ce pour autant qu'il n'existe pas au fin fond de l'Amazonie ou de la Papouasie des guerriers qui courent 100 mètres en 6 secondes? On raconte que des bonzes sont capables de

parcourir 500 km à plus de 20 km/h de moyenne et ceci en plein Himalaya. Je demande à voir, vous aussi, mais qui sait. En athlétisme, on en est au centième de seconde près, dans le domaine scientifique, on en est aussi loin : nous semblons arriver à l'asymptote de nos forces et de nos connaissances, tant ce que nous connaissons de nous-mêmes et de notre environnement est cohérent.

Si je regarde une mouche, qui sait si bien prendre ses virages à quatre vingt dix degrés, je peux me dire que les brusques changements de direction sont possibles pour tout autre chose qui vole dans la mesure où j'ignore les problèmes d'inertie. Alors, je donne prise au mythe des soucoupes volantes, capables d'accélération foudroyantes et d'aussi brusques changements de direction; mais si je raisonne en physicien, mes soucoupes volantes disparaissent, faute de faire disparaître les lois relatives à l'énergie cinétique.

De tout temps, toute nouvelle découverte est donnée à partir d'anciennes découvertes. A l'inverse les anciennes découvertes sont confortées par les nouvelles découvertes. D'où l'idée que l'univers est comme il est parce qu'il n'y a guère moyen de le faire autrement: notre univers n'est pas un univers de matière, c'est un univers de cohérence -

**Nous ne pouvons pas nous permettre une seule incohérence dans
notre façon de percevoir le monde,**

SINON CELUI-CI SE CASSE LA FIGURE !

Nous possédons une échelle des temps, que la science par commodité toute personnelle, a référencée par rapport à l'homme, depuis l'instant zéro du Big-bang, en passant par 1969 Greenwich vers les milliards d'années que nous ne verrons probablement pas. Cette échelle des temps a du reste été bien malmenée ces derniers temps. Et Einstein avait bien raison de la malmenier, cette échelle

des temps, pendant qu'il est encore temps, avant que de nouvelles découvertes ne verrouillent les anciennes. La science a donc bâti, du fait de cette échelle des temps, un univers progressif. Le premier jour elle a fait l'air, le deuxième l'eau, le septième, elle se reposa -refrain ancien fort connu-. D'après la science, les choses se sont faites progressivement parce qu'il semble bien difficile qu'elles puissent avoir été faites autrement -bien que d'après certains saints écrits, la génération spontanée ait existé.

Et cette échelle des temps est un carcan épouvantable. On s'en est servi pour élaborer un modèle mathématique de l'univers et comme on trouve ce concept très pratique, on le récupère pour l'usage de notre propre vie en oubliant de vérifier si on a vraiment besoin d'une échelle. On pourrait dire la même chose de l'échelle des distances ou de l'espace à trois ou quatre dimensions. Ce sont des étais que la science s'est donnée pour avancer plus vite et plus loin, mais avons-nous vraiment besoin de ces béquilles ? C'est justement ici que commence la spéculation, en pensant que ces béquilles sont une perversion de la science.

Spéculations

Essayons de penser sans béquilles: peu nous importe que l'univers existe comme nous le concevons aujourd'hui, avec des temps et des distances, l'essentiel est qu'il soit là, avec toute sa cohérence, quand on en a besoin. En fait, je spécule que nous avons dans l'esprit toutes les données du problème. Si je suis assis à cette table et que je regarde vers la fenêtre, je ne peux faire autrement que de voir le peuplier et le puit. Il me semble que je n'ai pas vraiment besoin que ce peuplier et ce puit soient des choses concrètes, mais seulement des choses en cohérence avec ma vision du monde, qui est elle-même en cohérence avec la vision du monde du voisin qui est assis à coté de moi et regarde lui aussi par la fenêtre. Nous pensons que le monde est ainsi tout simplement parce que nous ne pouvons l'imaginer différent de l'imagination de ceux que nous mettons en scène dans ce monde. Une seule incohérence et ce monde imaginaire n'existe plus. Nous sommes dans un rêve, suffisamment solide pour que nous ne puissions nous en extraire et dont les règles sont infiniment plus strictes: nous ne pouvons pas rêver n'importe quoi.

En première lecture, cette spéculation est choquante, puisqu'elle renverse les rôles: ce n'est pas le monde et son Big-bang originel qui nous fait exister, c'est nous qui inventons le Big-Bang parce que notre logique intellectuelle nous conduit à l'inventer, comme elle nous conduit à inclure dans notre monde imaginaire les différents processus de reproduction de la vie, les lois de la chimie, de la physique et de la biologie. Peut-être qu'un lecteur, avec un peu de bonne volonté et d'imagination réussira, après plusieurs lectures de ce qui précède, à vaincre le vertige métaphysique que peut procurer cette spéculation. Vertige, parce que cette façon de spéculer permet beaucoup d'audaces dans l'explication du monde,

et qui sait, peut conduire à de nouvelles hypothèses, à de nouveaux comportements, à de nouvelles logiques.

Tout d'abord, cette spéculation est anthropocentrique, puisque l'univers n'est que la projection de l'esprit humain. La base de cette projection est fruste, il s'agit d'un principe très simple: "imagine ce que tu voudras pourvu que ce que tu imagines soit cohérent avec ce que tu auras déjà imaginé". On conçoit que l'esprit a pu faire un certain nombre de tentatives ayant toutes abouti à un échec, jusqu'à la tentative qui est la notre.

A l'origine, si tant est que l'on puisse employer ce mot, l'esprit est, en dehors du temps et de l'espace, il serait, selon notre vocabulaire, de nulle part et de toute éternité. Un jour -mais qu'est-ce qu'un jour?- l'esprit imagine l'univers à quatre dimensions et quelque chose dedans, sans doute quelque chose du genre reproductible. A partir de là tout s'enchaîne, l'esprit a trouvé une solution viable par elle-même, en dehors de lui, puisque nous avons la perception du monde sans l'appréhender lui. Nous sommes un meta-monde.

L'informatique permet aujourd'hui d'approcher ce que peut être un méta-monde: systèmes générant des réalités virtuelles, ou des cellules virtuelles en interaction,... L'expérience informatique montre que ces systèmes sont capables d'apprentissage et de décisions qui leur sont propres.

Nous en sommes là: abandonnés à nous-mêmes avec ces postulats que ce que nous trouverons au confins de notre univers sera immanquablement cohérent avec le fait que nous ayons cinq doigts à chaque main, que ce que nous découvrirons du passé devra confirmer ce que nous vivons aujourd'hui. Passés et futurs n'existent pas vraiment, dans la mesure où nous pourrions nous inventer tous les passés qui ne remettent pas en cause tous les vestiges et les écrits que nous avons déjà inventés, et dans la mesure où les futurs possibles sont légions.

Echapper au présent est une autre paire de manche. Certains y arrivent peut-être, hors de la vue des cartésiens. Il est à noter que bien des faits "bizarres" rapportés par des observateurs "dignes de foi" n'ont jamais été reproduits devant la science. On comprend que la science ait été maintes fois jugée nuisible, dans la mesure où son implacable logique détruisait les méta-mondes du moyen-âge. On pourrait cependant imaginer qu'un ensemble d'être pensants totalement isolés de notre monde pendant plusieurs années, puisse assumer un méta-monde différent du nôtre, ou par exemple le bleu deviendrait brûlant, la sphère serait immensément lourde, au contraire du carré qui ne pourrait que flotter dans l'air... J'ose penser que pour eux, les choses seraient réellement ainsi, plongeant ainsi notre science dans la plus grande perplexité, et confirmant cette spéculation pour un monde de l'esprit.

L'esprit humain doit être pris dans un sens pluriel, collectif, en vertu du principe de cohérence. Le Papou et l'Esquimau sont liés, comme des fourmis de la même fourmilière : Ce n'est pas véritablement la fourmi prise individuellement qui est un animal, c'est la fourmilière tout entière qui est un être constitué. Ceci veut dire que c'est l'espèce humaine tout entière qui est responsable de son destin, que la terre soit vivable pendant des millénaires encore, ou au contraire qu'elle soit victime d'une psychose collective. C'est ainsi qu'il existe quelques êtres suffisamment persuasifs pour vous faire prendre une vessie pour une lanterne. Je me souviens d'une promenade en montagne où, partant d'un village et passant un col, nous redescendions de l'autre côté vers un lac connu. A ce moment, un homme montait, avec qui nous liâmes conversation à propos du chemin sur lequel nous étions. Cet homme se croyait sur un autre chemin et malgré nos dénégations assurées, il finit par nous convaincre que nous n'étions pas là où nous étions, mais là où il croyait être! Humble exemple vécu de la vessie et de la lanterne, qui laisse à méditer sur notre faiblesse à croire n'importe quoi et, inversement, sur la capacité de l'esprit à inventer un méta-monde.

Imaginons que quelques savants suffisamment persuasifs nous expliquent qu'un phénomène géophysique détruit inéluctablement la terre, pourvu que ce phénomène soit cohérent avec ce que l'on sait déjà de notre méta-monde, il est probable que la terre sera détruite et nous avec. Heureusement, l'inconscient collectif veille et à toute mauvaise nouvelle, notre instinct de conservation nous fait découvrir la parade.

Immortalité?

Quand je parle d'instinct de conservation, j'ai tendance à penser élan vital qui fait que notre méta-monde est suffisamment bien fait pour nous éviter le suicide collectif. Au nom de l'échelle des temps et des états des 3 dimensions de l'espace, la science ne nous offre que la mort comme sortie de notre monde. Elle décrète l'homme mortel, elle refuse l'immortalité. Mais si notre monde est un méta-monde de cohérence, sommes nous sûrs d'avoir besoin d'être mortel ? Il est possible que, nous mettant tous à bâtir notre futur mental, l'homme soit en mesure d'atteindre la parousie, c'est à dire qu'il enlève les frontières qui sépare notre méta-monde de l'esprit à l'état pur. Spéculation là encore Restons plus terre à terre et évitons ces sujets épineux, passionnels pour certains, tellement l'angoisse métaphysique peut faire d'inventions et de ravages dans les coeurs.

Ce qui m'intéresse, très égoïstement, c'est de donner le meilleur sel à ma courte existence, puisque tant que ma spéculation n'est pas vérifiée, je ne suis pas dans un méta-monde, mais dans un monde de chair et d'os. Mais rien ne m'empêche, en mon for intérieur de penser le monde comme un méta-monde, de me forger un autre point de vue que le point de vue officiel quant à la cohérence du monde, de me forger parfois certaines entorses aux confidences de la science moderne, d'être un tricheur?

Doute infime ?

Certes, d'un point de vue intellectuel, certains hommes peuvent penser qu'un jour la techniques leur permettra d'être immortel (congélation, clonage,...). Je laisse à ces hommes leur droit de croire à cet espoir un peu fou. Il s'agit là d'un raisonnement matérialiste que je n'ai pas. Ma démarche est nettement différente. Je me place sur un plan philosophique. De Platon (les ombres dans la caverne) à l'évêque Berkeley (idéalisme immatérialiste), et encore de nos jours ("les atomes existent-ils?"), il semble que certains philosophes ont eu et ont encore une intuition quant à la matérialité du monde. Le monde ne serait que construction mentale, où toutes les consciences sont amenées à imaginer la même matérialité (dans mon esprit et dans ton esprit, ce que je vois et ce que tu vois ne peuvent être fondamentalement différents, sinon, notre monde s'écroule dans l'absurde). Nous sommes condamnés à la cohérence de nos perceptions et de notre vision du monde. A partir de là, il n'est point besoin que le monde soit réel. Cette théorie peut donner le vertige, je le conçois. Je revendique personnellement cette intuition, cette spéculation, qui m'amène alors à une autre intuition, à un doute infime. Je peux imaginer, spéculer que dans 100 000 ans, 1 million d'années, un jour, les hommes pourront avoir collectivement la force philosophique nécessaire pour modifier tous ensemble leur représentation mentale du monde et en faire un monde immortel.

Conclusion -

S'il est vraiment permis de conclure!

De cette nécessaire cohérence, j'en déduis qu'aucun commerce avec une quelconque transcendance n'est possible. Il ne peut y avoir de manifestation possible de la transcendance, car cela signifierait une fuite, un "délit d'initié", un accès privilégié au futur - à l'éternité diraient certains -. Certains croient avoir établi ce lien, mais cela ne peut relever que de la "croyance", d'une "religio", pour aider inconsciemment à résoudre cette confortable cohérence qui nous refuse l'immortalité. N'est-ce pas ainsi que seraient nées les cultures religieuses, au point qu'il ne faut pas s'étonner que certains entretiennent la notion de peuple élu avec un bail terrestre, la notion de Fils de Dieu ou d'Assomption, la réincarnation, les mânes,... On peut y croire,... mais seulement y croire !

Rubens Tia

PS : Environ 1 milliard d'hommes disent qu'ils croient que Dieu a créé l'homme à son image. Je pense que c'est plutôt l'homme qui a, dans son inconscient (quoique ?), inventé un Dieu à son image.

Dans une croyance, il ne semble pas pertinent de revisiter l'Histoire.

L'univers est une richesse infinie, d'une diversité infinie. Le Beau ne peut être absolu. Il s'entend par rapport au Laid, sachant que la notion de beau est subjective. Chacun perçoit le beau et le laid selon sa propre histoire. La diversité humaine est ontologique.

*L'instant de la **singularité technologique** est défini de plusieurs façons. Une façon de définition serait que le jour où les prothèses que l'homme aura construites auront la faculté de manipuler la conscience humaine sur un nombre suffisant d'humains, le monde ne sera plus le monde. A brève échéance, cette singularité devrait conduire à l'implosion. La probabilité que cette singularité soit positive pour le genre humain semble infime. Il faudrait que ces prothèses soient capables de contenir les addictions, en particulier l'addiction au pouvoir.*